

merveilleuses sur la richesse d'une foule de citoyens de cette cité ; et pourtant on ne saurait se figurer avec quelle parcimonie vivent en général ces grands propriétaires, ces hommes à plusieurs millions de revenu ; à peine si chacun d'eux dépense 8 à 10,000 fr. de France par an. L'un d'eux, dont la fortune, assure-t-on, dépasse 50,000,000, n'a pas même de cocher ; il conduit en personne un modeste char-de-côté, attelé d'un cheval, qu'un honnête bourgeois du Marais, à Paris, n'oserait montrer le dimanche à la promenade du bois de Boulogne. Chacun de ces nouveaux Crésus a doublé en moins de dix années ses capitaux. Toute spéculation lui convient : il est banquier, négociant en vins, en eaux-de-vie, marchand, manufacturier, commissionnaire ou changeur.

Les guides, les itinéraires, les ouvrages destinés aux *Touristes* citent à l'envie, comme de véritables curiosités, les jardins que ces financiers possèdent à Bâle. Ce sont, pour la plupart, des maisons de plaisance bien situées, mais qu'en France, tout épicier retiré ornerait avec plus de goût et de luxe. Et bien certainement, ils ne feraient pas graver, ces honnêtes commerçans, l'inscription qu'on lit dans un de ces jardins bâlois : « *Touchez tout des yeux et rien des mains !* » Et cela sur un vieux rocher, en rocailles, à la manière chinoise, et de l'aspect le moins pittoresque.

On ne saurait se faire une idée de la multitude de maisons, d'hôtels que possèdent en dehors du canton même, les habitans et les négocians Bâlois. A qui cette belle et élégante maison, demandez-vous ? — A M. . . . de Bâle. — Et cet édifice si vaste ? — A un Bâlois, M. . . . — Et ces grands et magnifiques bois, ces champs si fertiles ? . . . A un Bâlois ! toujours à un Bâlois ! Aussi survient-il en France quelque catastrophe commerciale qui jette le trouble, le désordre dans Strasbourg, dans Mulhouse, soyez sûr que l'année ne se passera pas sans que quelque grande manufacture ne tombe entre les mains de MM. de Bâle, véritables loups cerviers, comme on dit, qui vivent aux dépens de leurs voisins, leur prêtent à gros intérêts, et finissent par les ruiner.

Les Bâlois ont de grands rapports avec leurs voisins de la Souabe et de la Haute-Alsace. Les femmes de Bâle ont été de tous temps renommées pour leur belle figure. « N'oublions pas, dit Daniel l'Ermite il y a plus de deux siècles, la beauté et les grâces des Bâloises ; il est sans exemple que sur une population aussi nombreuse il y ait si peu de femmes laides. » Et plus loin il ajoute : « Les plus magnifiques des dames suisses sont les Bâloises, qui n'ignorent point combien la toilette ajoute à leurs grâces naturelles : à ce double égard,

elles ont le pas sur toutes les autres femmes de la Suisse. »

On fume beaucoup à Bâle. Les petits bourgeois se rassemblent dans des estaminets ou dans de vastes salles d'auberges, pour s'y livrer à ce passe-temps. Il y a tels de ces endroits où la fumée qui s'élève est si épaisse, qu'à peine aperçoit-on son voisin. Chaque fumeur à son pot de bière devant lui, garde un silence profond, et l'on dirait une assemblée appelée à délibérer sur les plus graves intérêts.

Il y a à Bâle des sociétés de femmes et de jeunes filles, dont les réunions ont lieu entre 3 et 4 heures du soir. Les femmes s'y rendent avec leur sac à ouvrage, et, tout en tricotant, s'occupent des nouvelles du quartier, de détails domestiques, de petits rapports, de petites médisances et quelquefois d'histoires scandaleuses. Quand on a travaillé, parlé, jasé pendant une heure, on sert le thé, qui est accompagné de pâtisseries, de fruits, de crème et quelquefois de jambon et de viandes froides ; car les Bâloises ont un excellent appétit.

COSTUMES.

La population des cantons de Bâle est formée d'agriculteurs et de marchands, de fabricans de rubans et d'ouvriers, dont le costume est à peu près le même. Le vêtement des femmes se distingue par la variété des couleurs ; elles portent des bonnets de soie brochés, garnis de rubans. La jeune fille laisse pendre ses cheveux, que la femme mariée noue en tresse ; un mouchoir de soie couvre le cou. Le corset bariolé est garni par devant d'une bande d'étoffe écarlate. La jupe de coutil noir, à plis serrés, recouvre un jupon rouge, tous deux assez courts pour laisser voir des jambes un peu fortes, chaussées de bas de laine rouge. Le corsage brun ou noir est échancré par derrière, de manière à découvrir le corset qui, dans les jours de fêtes, est entouré d'une ceinture de soie ; des manches blanches, bouffantes, tiennent à ce corsage.

VILLES. — BOURGS. — VILLAGES.

BÂLE. — La ville de Bâle est située sur les bords du Rhin. Ce fleuve la divise en deux parties, dont la plus grande est du côté de la Suisse, et la plus petite du côté de l'Allemagne. Les rues du petit Bâle sont assez longues et bien alignées ; il n'en est pas de même de celle du grand Bâle. Des rues obscures, tortueuses, un pavé pointu, des boutiques enfumées et où n'arrive qu'un jour pâle ; des places mesquines et sans autres ornemens que des fontaines qui manquent de goût en général, un terrain qui s'incline et remonte brusquement : voilà Bâle au premier coup d'œil ; toutefois cette